

# Mettre un terme à la faim

À DÉCOUVRIR

Rapport d'activités 2019

Focus sur l'insertion socio-professionnelle

Le changement passe par notre assiette

WSM MAGAZINE



11

**RAPPORT D'ACTIVITÉS  
2019**

*2019 en chiffres, en mots, en images.*

30

**DANS NOS  
ARMOIRES**

*Le changement passe  
par notre assiette !*

10

**MERCI**

*Retour sur le 'HomeRUN'  
2020 de WSM !*

28

**EN PARALLÈLE**

*Des initiatives de formation par le travail  
au Guatemala et en Belgique*

4

**DOSSIER**

*Travail, alimentation et protection  
sociale: inextricablement liés*

23

**VOYAGE  
AUTOUR  
DU MONDE**

*Avec les actrices et les  
acteurs du réseau de  
WSM... L'agroécologie  
peut faire la différence !*

9

**EN BREF**

*Une coalition pour favoriser une autre agriculture.  
Et d'autres nouvelles en format court...*





## L'ALIMENTATION EST UN DROIT

Dans cette nouvelle édition, nous mettons l'accent sur le droit à l'alimentation. Nos partenaires ont raison d'investir dans des projets favorisant la souveraineté alimentaire, car si vous vous battez pour une protection sociale pour toutes et tous, vous vous battez également et avant tout pour mettre du pain sur la table, du manioc dans l'assiette ou du riz dans le bol. (p.4)

La crise corona met tout cela en lumière. Bien que le virus semble épargner certains pays vulnérables de la planète, les ravages économiques et sociaux sont énormes. L'impact de la crise mondiale et les mesures pour empêcher le virus d'avancer perturbent l'ensemble du marché. Nous assistons à une augmentation massive de la pauvreté et de l'insécurité alimentaire. Il est frappant de constater le peu d'attention que les médias belges y accordent.

Toute la chaîne alimentaire a besoin d'une nouvelle approche (p. 3). Plus que jamais, on se rend compte que la sécurité des revenus et la sécurité alimentaire dépendront à l'avenir davantage de la production locale que du commerce mondial, imprévisible et insaisissable. Cela fait partie du changement global de système que cette crise doit imposer : une agriculture écologique à petite échelle comme alternative viable face à l'agro-industrie impitoyable. Nous soutenons cette approche grâce aux micro-crédits et au renforcement des capacités (p.23). Et cela fonctionne !

Par ailleurs, notre comportement alimentaire est tout sauf neutre. Ce numéro montrera comment l'alimentation peut nous reconnecter, les uns avec les autres, avec la nature, avec nous-mêmes. Parce que nous sommes un peu de ce que nous mangeons, n'est-ce pas ? (p.30)

Enfin, vous retrouverez dans ce magazine un retour en chiffres, en témoignages et en images sur les éléments marquants de l'année 2019 pour WSM, anciennement Solidarité Mondiale, et ses partenaires internationaux. (p.11)

Nous espérons que vous apprécierez notre approche et que vous continuerez de la soutenir.

**Andre Kiekens,**

Secrétaire général de WSM, anciennement Solidarité Mondiale



## FOCUS SUR

# LE DROIT À L'ALIMENTATION

**Travail, alimentation et protection sociale sont inextricablement liés, comme les différentes pointes d'une fourchette. Bart Verstraeten, secrétaire politique de WSM, nous en parle en détail dans ce dossier.**

TEXTE / Bart Verstraeten

## METTRE UN TERME À LA FAIM



Ne pas manger, ou insuffisamment, signifie perdre sa force physique. Si cela arrive régulièrement, nous perdons

notre résistance. Une sous-alimentation chronique met en péril notre développement physique, mental et cognitif.

Une bonne nourriture est une condition essentielle pour une vie active et saine. La nourriture est une nécessité fondamentale. Nous considérons donc à juste titre l'accès à l'alimentation comme un droit humain fondamental: chacun doit avoir accès à une alimentation adéquate et suffisante, produite et consommée de manière durable.

Pourtant, 144 millions d'enfants dans le monde souffrent de malnutrition aujourd'hui. Ils en subiront les conséquences tout au long de leur vie. Chaque jour, plus de 820 millions de personnes se couchent le ventre vide. 135 millions de personnes supplémentaires meurent de la faim à la suite d'un conflit, d'un changement climatique ou d'une catastrophe économique. Et la pandémie Covid-19 menace de doubler ce nombre d'ici la fin de cette année.

Si nous voulons assurer la sécurité alimentaire, nous devons travailler sur la

protection sociale, les politiques agricoles, le développement rural et la gestion de nos ressources naturelles. Cela peut sembler un puzzle complexe, mais tous ces domaines sont en effet étroitement liés.

## COMMENT NOUS PROCURONS-NOUS NOTRE NOURRITURE ?

La réponse à cette question montre clairement à quel point le travail, la nourriture et la protection sociale sont indissociables.

- **Nous achetons de la nourriture avec notre salaire ou nos revenus.** Quand nous ne pouvons pas travailler - par exemple, parce que nous sommes malades ou trop âgé-es -, nous devons pouvoir compter sur une bonne protection sociale: une garantie de revenus qui nous permet de répondre à nos besoins fondamentaux, comme acheter de la nourriture.

- **Quiconque produit toute cette nourriture a également droit à un salaire en fonction du travail accompli.** Si les agriculteur-trices obtiennent des prix équitables pour ce qu'ils-elles cultivent, ils-elles peuvent eux-elles aussi subvenir à leurs besoins de base. Ils-elles ont également besoin d'une protection sociale suffisante. Non seulement lorsqu'il-elles ne peuvent pas travailler, mais aussi lorsque la récolte

est décevante en raison de la sécheresse, des glissements de terrain ou des invasions de criquets.

- **Enfin, de nombreuses personnes dépendent de la distribution de nourriture pour pouvoir manger quelque chose.** Chaque année, le Programme alimentaire mondial des Nations unies (PAM) touche près de 100 millions de personnes avec des colis alimentaires (dans les zones de conflit, les camps de réfugiés,...). Mais les files d'attente aux banques alimentaires sont de plus en plus longues. Cette forme de protection sociale est également une véritable bouée de sauvetage.

## L'AGROÉCOLOGIE COMME ALTERNATIVE

Aujourd'hui, les récoltes décevantes sont devenues la règle plutôt que l'exception. C'est un signe indiscutable que notre système alimentaire est structurellement défaillant. L'agro-industrie provoque d'énormes émissions de CO<sub>2</sub>, l'érosion des sols, la pollution de l'eau et une énorme perte en biodiversité.



>>

**Si nous voulons assurer la sécurité alimentaire, nous devons travailler sur la protection sociale, les politiques agricoles, le développement rural et la gestion de nos ressources naturelles.**

>>

Avec l'agriculture industrielle, nous donnons la priorité à des aliments bon marché et de mauvaise qualité. C'est non seulement préjudiciable à nos écosystèmes, mais aussi à notre propre santé. Beaucoup ne mangent pas correctement. Le résultat est connu: de plus en plus de personnes souffrent de maladies cardiovasculaires, d'obésité ou de diabète en raison de mauvaises habitudes alimentaires.

L'humanité n'a jamais été capable de produire autant de nourriture qu'aujourd'hui. Mais notre politique agricole se concentre sur les monocultures, sur une mécanisation extensive et l'utilisation abondante de pesticides et d'engrais artificiels. Avec toutes les conséquences néfastes que cela entraîne...

**PEUT-ON FAIRE AUTREMENT?**

C'est la bonne nouvelle ! Dans ce magazine, vous pourrez découvrir des informations sur la réponse des mouvements sociaux qui optent résolument pour une approche différente. La communauté internationale s'accorde à dire que les choses peuvent et doivent être faites différemment.

Dans son plan d'action, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (la FAO) fait le lien entre la protection sociale et la sécurité alimentaire, le développement rural et la politique agricole. Le professeur Olivier De Schutter, ancien rapporteur spécial des Nations unies sur le droit à l'alimen-

tation, a également formulé un certain nombre de recommandations importantes à la fin de son mandat.

En combinant ces recommandations et les expériences de nos partenaires en Afrique, en Asie et en Amérique latine, WSM, avec son réseau sur le droit à la protection sociale, pousse à construire ce changement de système si nécessaire.

**ASSURER UNE CONSOMMATION ET UNE PRODUCTION RESPONSABLES**



La clé réside dans la production et la consommation durables, dans lesquelles le travail décent et la protection sociale jouent un rôle central.

**COMMENT, DONC?**

- Avec une **agriculture biologique** qui respecte l'humain et la nature. Des études montrent que nous pourrions nourrir 80% de la population mondiale à partir de l'agriculture biologique. À une condition: nous devons gaspiller beaucoup moins de nourriture et réduire de moitié notre production de viande et de produits laitiers. Saviez-vous qu'aujourd'hui, un tiers de toute la production mondiale de nourriture, soit 1,3 milliard de tonnes de nourriture par jour (!), finit à la poubelle ?
- Si nous voulons plus d'agriculture biologique, nous devons offrir beaucoup

plus de soutien aux **petit-es producteur-trices**. Ils-elles représentent aujourd'hui entre 40 et 60% de la population active des pays en développement. Le soutien ciblé à ce grand groupe de pêcheurs, d'éleveuses de bétail, d'agriculteur-trices et d'employé-es agricoles a un impact énorme sur leurs communautés. **Des prix équitables pour leurs produits** leur garantissent un revenu suffisant pour nourrir, loger et éduquer leurs familles.

- En plus de revenus équitables, nous devons également **garantir leurs droits à la terre et à l'eau**. Nous devons fournir des semences de qualité, des installations de stockage et des techniques de stockage et de transformation efficaces, ainsi qu'une protection sociale adéquate en cas de récoltes décevantes.
- En outre, nous devons également les aider à **s'organiser collectivement en coopératives et autres formes d'économie sociale**. Cela se traduit le plus souvent par des conditions de travail meilleures et plus sûres. Unis dans une coopérative, vous êtes plus forts sur le marché pour faire respecter des prix équitables.
- Enfin, nous devons **rétablir le lien entre les zones urbaines et rurales**. La production locale doit revenir au marché local. Cela permet d'économiser sur les transports, et donc sur les émissions de CO<sup>2</sup>. De plus, une filière courte est souvent synonyme d'une alimentation plus diversifiée et plus nutritive, et donc d'une meilleure santé pour toutes et tous.





## « LE MONDE A BESOIN D'UNE AGRICULTURE À TAILLE HUMAINE »

### EN CONCLUSION

**Produire de la nourriture bon marché a trop longtemps été une excuse pour ne rien faire contre le vrai problème, à savoir l'inégalité,** selon Carolyn Steel dans son dernier livre *Sitopia*. Les villes s'agrandissent, tout comme la proportion de pauvres dans ces villes. À la recherche d'une nouvelle vie, tous ces « chercheurs de bonheur » se retrouvent dans des emplois précaires ou dans l'économie informelle et, pour se nourrir, se tournent vers de la nourriture bon marché, de plus en plus souvent de mauvaise qualité. Pendant ce temps, les campagnes se vident car les agriculteur-trices peuvent à peine vivre de leur travail.

La révolution dont nous avons besoin doit donc aller de pair avec la réalisation du droit à la protection sociale et au travail décent, en tenant compte des réalités de ces nombreux-ses petit-es producteurs-trices. La participation conduit à un changement véritable. Et cela signifie aussi avec la pleine participation des femmes: leur travail acharné sur le terrain doit aller de pair avec le (co-)contrôle des moyens de production. Dans les communautés où cette méthode est efficace, elle permet d'obtenir de meilleurs résultats en termes d'alimentation et de santé. **En effet, ce n'est que si vous changez quelque chose ensemble que tout le monde sera vraiment avec vous.**

#### Sources:

Article 25 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme Article 11. du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels. Rapport final d'Olivier De Schutter au Conseil des droits de l'Homme des Nations unies, en tant que rapporteur spécial des Nations unies sur le droit à l'alimentation (2008-2014) FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) Objectifs de développement durable des Nations unies (ODD) Banque mondiale Convention 102 de l'OIT Déclaration de David Beasley du PAM (Programme alimentaire mondial) - avril 2020 Interview de Carolyn Steel - De Standaard - juillet 2020

**« L'éducation devrait toujours précéder le développement »: autrement dit, la meilleure manière de lutter contre la pauvreté est d'éradiquer l'ignorance. C'est sur cette conviction qu'a été fondée Areds, une Ong fondée en 1981 en Inde, dans l'état du Tamil Nadu.**

L'organisation se concentre sur la situation des plus précaires: les dalits, les femmes, les enfants et les habitants ruraux du district de Karur. Elle organise notamment des activités pour les enfants, des formations, un accompagnement dans la création d'activités génératrices de revenus et des activités de recherche sur les pratiques agricoles et de production d'énergies alternatives. Cela avec la conviction que lorsque les plus vulnérables prennent conscience de leur réalité et y font face collectivement, le changement est possible et réalisable.

Les projets mis en place visent des objectifs sociaux, dans une vision écologique holistique. L'organisation veille ainsi à promouvoir des pratiques agricoles biologiques, une alimentation saine, et une utilisation de la terre raisonnée.



### FACE AU COVID-19

La réponse immédiate d'AREDS au confinement décrété pour contenir l'épidémie de Covid-19 a été d'aider les personnes âgées et handicapées du district de Karur, confrontées à de terribles pertes de revenus ne leur assurant plus leur ration quotidienne suffisante, notamment avec des colis alimentaires.

« *Le Covid-19 est une bonne occasion de redistribuer et de faire preuve de solidarité. Nos demandes de protection sociale, attendues depuis longtemps, sont plus pertinentes que jamais* », a déclaré Samy, fondateur de AREDS.

AREDS est membre du réseau indien pour le droit à la protection sociale. Comme précisé dans une lettre ouverte adressée au Premier ministre indien, les partenaires de WSM en Inde espéraient que soit mise en place une protection sociale universelle pour tous et toutes, et que les personnes vulnérables reçoivent 20.000 roupies par mois (243 EUR), afin de pouvoir traverser la crise dignement. Malheureusement, le plus haut qui a été accordé, pour les personnes âgées et les plus précaires, s'élevait seulement à 2.000 roupies pour le premier mois. Cela équivalait à dix kilos de riz et deux litres d'huile.

**AREDS** a été mandatée pour payer ces prestations. Pour ce faire, ils visitent les bénéficiaires à leur domicile, car les gens n'ont pas de compte bancaire et ont du mal à se déplacer.

Mais c'est surtout par leurs actions de plaidoyer pour la protection sociale universelle, en réseau, et pour une agriculture familiale, qu'ils cherchent à faire la différence pour les populations les plus vulnérables.



TEXTE / Loïs Savat

## BONNE NOUVELLE

Le Sénégal va refuser l'accès à ses eaux territoriales à au moins 54 chalutiers étrangers, après une campagne conjointe des défenseurs de l'environnement et des pêcheurs locaux en lutte pour leur survie face à la surpêche asiatique et européenne.



## LA COALITION CONTRE LA FAIM

Afin de s'attaquer aux problèmes sociaux et environnementaux, une réforme de nos systèmes alimentaires est nécessaire. L'agroécologie est une solution durable importante, et les agriculteur-trices qui la pratiquent seraient mieux armé-es contre les conséquences d'une pandémie. Néanmoins, seuls 16% du budget agricole de la coopération belge au développement sont consacrés à l'agroécologie. La Coalition contre la faim demande à la Belgique de faire de l'agroécologie une priorité. Pour en savoir plus, consultez [www.yes2agroecology.be](http://www.yes2agroecology.be)



### NOTRE MEILLEURE PROTECTION FACE AUX CRISES

## LA SÉCURITÉ SOCIALE RENFORÇONS-LA!

WSM est partenaire de la campagne 2020 d'éducation permanente du CIEP-MOC. Le MOC et ses organisations constitutives ont décidé de rebondir pour sensibiliser le grand public au rôle crucial que la sécurité sociale et ses différentes branches ont joué dans cette crise dont les conséquences sur notre société se feront sentir encore durablement.







**J68<sup>+</sup>**

Jackie.

« Un ami m'a dit : "J'ai pas l'habitude de demander des colis alimentaires mais là, avec le chômage technique j'ai pas le choix. Faut attendre pour le recevoir et moi comment je fais ? Déjà que dans le privé on a des loyers super élevés à payer, et moi j'ai deux enfants je dois les nourrir !" »

MERCREDI 20 MAI 2020

Les confins, résistance au quotidien  
Équipes populaires - MOC Bruxelles

## CONSEIL LECTURE

### les confins, résistance au quotidien

Le MOC de Bruxelles et ses organisations ont récolté un ensemble de témoignages qui mettent en lumière différentes réalités et inégalités sociales et structurelles vécues, exacerbées par le confinement. Des témoignages frappants, à découvrir sur la page Facebook du projet ou dans un numéro hors-série de la revue « Le Chou de Bruxelles ».



### OPÉRATION 11.11.11

Du 5 au 15 novembre, WSM participera au grand rendez-vous des belges avec la solidarité internationale ! En cette période troublée par un être microcellulaire, nous comptons plus que jamais sur vous pour soutenir financièrement des projets qui sont des leviers forts pour le développement de communautés en Afrique, en Amérique latine ou en Asie et au Moyen Orient.

**Pour y participer, contactez notre collègue Marie Raida**  
(marie.raida@wsm.be -  
02 / 246 38 83)

## LE REGARD DE L.A. SAMY: « LE DÉVELOPPEMENT SANS SPIRITUALITÉ EST UN DÉSASTRE. »

La nourriture, c'est ce qui nous rapproche. Avec un bon repas, on peut dire à quelqu'un qu'il compte. Un dahl partagé et c'est la communauté qui se soude. Avec les années, malheureusement, la production d'aliments est devenue plutôt un business qui nous sépare les uns des autres.

Le secteur agricole a changé et ne produit plus pour sa consommation propre, mais produit de la nourriture pour répondre à la demande du « marché ». Cette déconnexion des besoins de la communauté proche provoque un changement d'attitude: nous sommes passés d'une économie qui vise à répondre aux besoins en alimentation, à l'agrobusiness. Or, ce mot précis nie la nature même de l'agriculture, c'est-à-dire la production, le partage, le soin des autres, le vivre-ensemble... Nous faisons partie du grand cycle de la vie, de la nature. C'est un devoir de la transmettre en meilleur état à la prochaine génération.

Pourtant, depuis dix ans, les pluies hors saison et les inondations se sont multipliées en Inde, tandis que certaines régions sont au contraire désespérément sèches. Cela rend le travail de la terre très difficile, avec des récoltes aléatoires... Ce sont là les traces directes que l'on constate sur le terrain, très concrètement, quand on parle de changement climatique. La production industrielle de nourriture, axée sur le marché, a mené en partie à cette catastrophe environnementale. Le changement climatique global est la conséquence d'une utilisation inconsidérée de produits chimiques et de pesticides et d'une production axée sur les profits à en tirer.

On ne peut pas acheter la santé. On ne peut pas acheter le bonheur. Nous ne vivons pas dans les airs. Nous sommes reliés, connectés au sol. Nous avons besoin des autres. Le développement sans spiritualité, sans valeurs morales, est un désastre.

Nous devons faire face à nos contradictions, partout dans le monde: la lutte se situe entre les tenants d'une économie humaine et ceux d'une économie basée sur les profits de quelques-uns. Le combat est là, féroce !

J'ai découvert que le sorgho, les céréales et le maïs, les cultures que nous consommons le plus ici en Inde, sont aussi exportés chez vous, pour nourrir les animaux ! On prend la nourriture dans un pays où elle est nécessaire, pour nourrir des animaux et l'industrie de la viande ailleurs. Y a-t-il une éthique là-dedans ? Or, il y a beaucoup d'initiatives alternatives en Belgique pour des filières de production plus locales. Le principe des groupes d'achats communs est très intéressant pour remettre du lien et du sens. En effet, nous créons notre propre identité en produisant ce dont on a besoin.

Amies lectrices, amis lecteurs, votre solidarité est importante. Ensemble, nous devons mettre en place les conditions de notre futur commun car notre planète est unique et précieuse. C'est pourquoi je vous invite à vous préoccuper de l'origine des produits dans votre assiette, d'ici ou d'ailleurs.

L.A. Samy, fondateur d'AREDS en Inde



MERCI

# HOMERUN

## 20 KILOMÈTRES DEPUIS CHEZ TOI !

Durant tout le mois de juin, plus d'une trentaine de personnes ont relevé le défi du HomeRUN ! Courir, pédaler ou marcher 20km en un mois. Au total, ce sont **des centaines de kilomètres** qui ont été parcourus et près de 10.000 euros récoltés !

En plus d'un défi sportif, le HomeRUN est (surtout!) une **initiative solidaire** ! Les parrainages récoltés servent à soutenir le travail quotidien des partenaires de WSM. A Guatemala Ciudad, le **MOJOCA** vient en aide aux jeunes de la rue et leur offre un abri, une aide psychologique, des soins médicaux et une formation.



# Merci !

DU FOND DU CŒUR, MERCI À VOUS  
TOUTES ET TOUS POUR VOTRE ENTHOUSIASME ET VOTRE PARTICIPATION



### ... À PIED

« Je soutiens le Mojoca depuis longtemps. Depuis le mois de mars, vu la pandémie que nous connaissons, toutes les actions de soutien (pour les jeunes) ont été annulées. Or, les besoins là-bas sont plus criants que jamais. L'initiative de WSM est tombée à pic ! »  
Anne, membre du Réseau d'amitié belge du Mojoca.



### ... EN COURANT

« Un talent, la course à pied, associé à un vif intérêt pour les œuvres sociales m'ont permis de relever ce défi du 'HomeRUN'. Mon action: sillonner la région bruxelloise en 7 courses de 20 km. Les réactions autour de moi furent positives tant pour le défi sportif que pour l'initiative personnelle en faveur de ces jeunes. » Christian



### ... À VÉLO

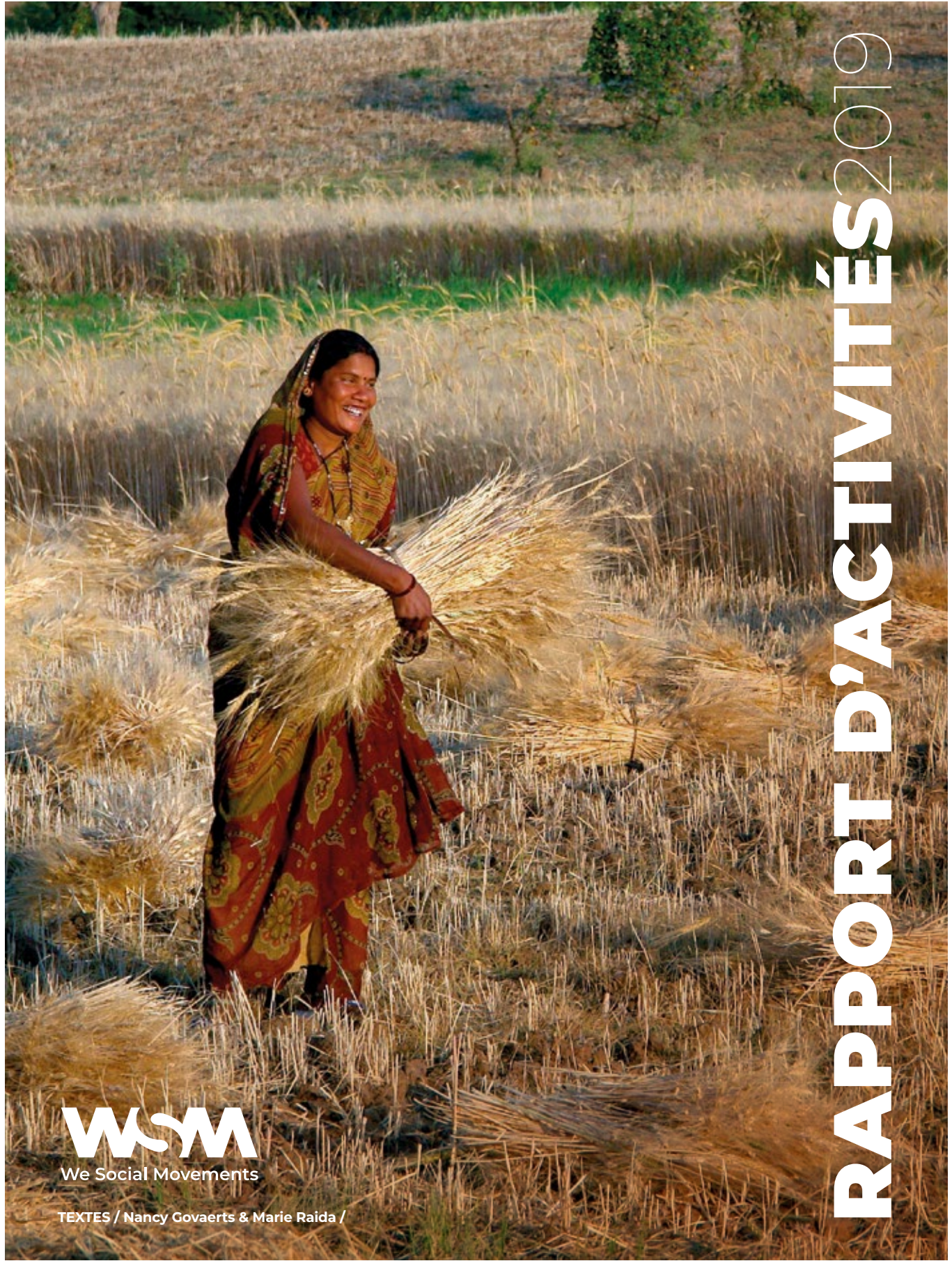
« Cet été, comme depuis 5 ans, j'ai enfourché ma 'Gazelle' pour me rendre à Avignon. Grand projet que celui de parcourir les 1.000 kilomètres qui séparent Dinant de la Cité des Papes. Pour allier l'utile à l'agréable, j'ai doublé le défi en l'inscrivant dans le cadre du #HomeRun, pour récolter de l'argent pour le MOJOCA. » Zoé

## UNE NOUVELLE PLATEFORME D'ACTIONS POUR WSM

Cette première édition du HomeRUN a permis d'inaugurer la **nouvelle plateforme d'actions** de WSM, destinée à accueillir tous les défis lancés pour soutenir notre travail ! Grâce à celle-ci, vous pouvez facilement mettre votre action sous les feux de la rampe, et vos supporters peuvent facilement vous sponsoriser ! Rendez-vous sur **actions.wsm.be** pour enregistrer votre action.





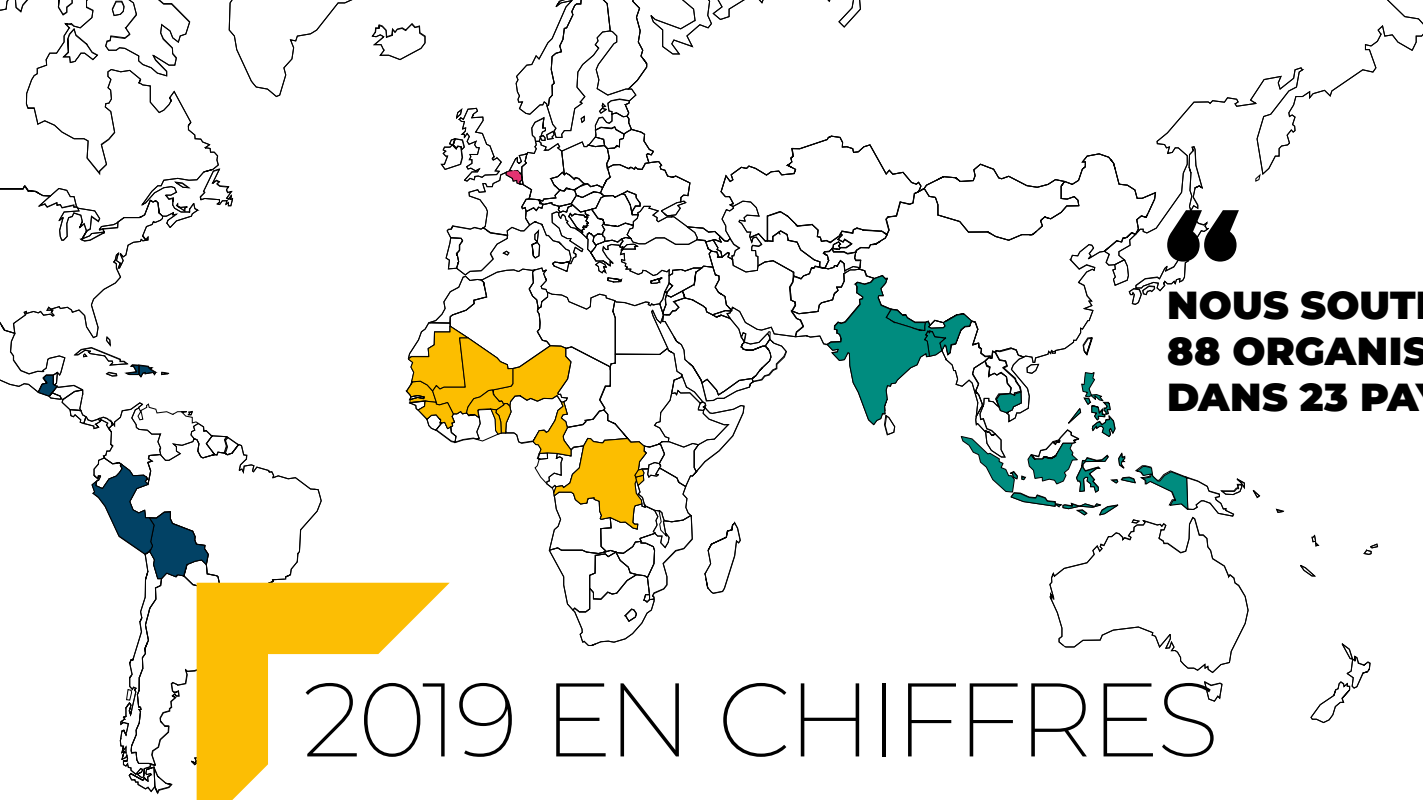


# RAPPORT D'ACTIVITÉS 2019

**WSM**  
We Social Movements

TEXTES / Nancy Govaerts & Marie Raida /





**“**  
**NOUS SOUTENONS**  
**88 ORGANISATIONS**  
**DANS 23 PAYS**

# 2019 EN CHIFFRES

**Nous vous donnons chaque année un aperçu de nos résultats et de nos chiffres financiers. Nous le devons à nos donateurs et donatrices. Mais nous apprécions aussi de le faire parce que la transparence nous tient à cœur et que nous pouvons ainsi prouver que le soutien financier à nos partenaires est géré avec soin et rigueur.**

## LES RECETTES

### Subventions gouvernementales: 6.739.688 euros

Pour tous nos subsides, un programme pluriannuel minutieusement élaboré a été approuvé au préalable par les autorités fédérales ou autres. Ce programme décrit clairement l'ensemble de nos activités et de nos résultats. Chaque euro dépensé est justifié, sur base annuelle, à nos autorités subsidiantes. 2019 était la troisième année de notre programme pluriannuel fédéral, qui a débuté en 2017 et s'achèvera à la fin de 2021.

### Nos ressources gouvernementales en détail:

- > Subventions du gouvernement fédéral: 6.261.909 euros
- > Subventions des gouvernements régionaux (communes, villes, provinces, régions et subventions à l'emploi): 477.779 euros

### Autres recettes: 3.257.578 euros

En regard des fonds publics, notre organisation doit garantir un pourcentage de fonds propres. En outre, un certain nombre de nos projets sont mis en œuvre en utilisant uniquement nos moyens

propres. En plus de nos subsides, nous essayons donc de récolter le plus de recettes possibles auprès d'autres donateurs et donatrices. De cette façon, nous restons en bonne santé financière et indépendants. Notre défi annuel: récolter au moins 35% du total de nos recettes en fonds propres. Avec 33% de fonds propres, nous avons presque atteint cet objectif en 2019.

### Nos fonds propres en détail:

- > Dons et ventes: 373.879 euros.  
Merci pour votre fidèle soutien. Avec 2.408 particuliers et 420 organisations, vous avez fait des dons pour un total de 373.879 euros. Pouvoir compter sur vous est essentiel.
- > Conventions pluriannuelles: 2.800.949 euros  
Nous pouvons également compter sur des fonds issus d'accords pluriannuels avec 41 partenaires à l'intérieur et à l'extérieur du mouvement ouvrier chrétien. *WSM a reçu des fonds liés à ces accords de:*
  - > La CSC, l'ANMC, Femma, kwb, KAJ, beweging.net, le MOC, BRS, la banque vdk et autres : 1.469.224 euros
  - > Fonds syndicaux et centrales syndica-

- les, mutuelles régionales, organisations constitutives régionales: 1.106.006 euros
- > 11.11.11, la coupole flamande d'organisations Nord-Sud: 203.256 euros
- > CNCD/WBI, la coupole francophone d'organisations Nord-Sud: 22.463 euros

Un aperçu de tous nos partenaires structurels est repris ici:  
<https://www.wsm.be/notre-reseau/partenaires-financiers/>



**Merci, c'est grâce au soutien de toutes ces organisations et des personnes qui les représentent que nous pouvons avancer.**

## LES DÉPENSES

### Investissements dans nos pays partenaires: 7.330.602 euros

Ce montant, qui représente 72% de l'ensemble, nous permet de poursuivre notre lutte contre la pauvreté et les inégalités, aux côtés de 88 organisations sociales telles que des syndicats, des mutualités, des organisations de femmes et de jeunes dans 23 pays.

**Soutien à la vision de WSM:**

**1.848.957 euros**

Le travail décent et la protection sociale sont les clés pour mettre fin à la pauvreté de manière durable. Telle est notre vision et nous souhaitons convaincre le plus de monde possible, tant en Belgique qu'auprès d'un certain nombre d'instances internationales. Nous le faisons par le biais de la sensibilisation, de la formation et du plaidoyer politique.

**Garantie qualité et transparence de nos opérations: 742.260 euros**

La qualité, la transparence et une communication correcte sont des priorités importantes pour nous. En 2019, nous avons consacré 7% de nos ressources à la direction générale de notre organisation. Cela comprend le service financier, la politique du personnel, le soutien permanent à la qualité et la coordination générale. Ensemble, ils garantissent la qualité de notre travail.

**Garantie des moyens: 245.285 euros**

Nous avons consacré 3% de nos ressources à la récolte de fonds auprès de nos donateurs structurels et privés. Ce montant nous a permis de mener de nouvelles actions et de garantir un rapportage de qualité vis-à-vis de l'ensemble de nos donateurs.

**LES RÉSULTATS**

En 2019, on note une augmentation des dépenses pour nos volets Belgique et 'continents' (+ 8% par rapport à 2018):

en cette troisième année du programme financé par notre gouvernement fédéral, nous avons investi davantage dans des activités en Afrique, Asie et Amérique latine, ainsi qu'en Belgique. Par ailleurs, cette augmentation des dépenses est également liée à un programme lancé en 2018 au Mali et financé par Enabel, mais aussi à deux programmes en République démocratique du Congo et en Inde, financés par la Région de Bruxelles-Capitale. De plus, les collaborations avec de nouveaux partenaires nous ont permis de dépenser 100.000 euros supplémentaires dans les continents. Par exemple, nous avons pu mener une étude en Afrique centrale. Et pour la Schone Kleren Campagne, hébergée par WSM, nous avons pu démarrer un programme pluriannuel avec des fonds européens.

Le total des recettes en 2019 s'élevait à près de dix millions. Une augmentation d'environ 6% par rapport à 2018. Cette croissance est principalement due à une augmentation des subsides, comme précisé plus haut. Nos revenus structurels ont également augmenté par rapport à 2018 grâce aux nouveaux partenariats (bien que ponctuels). Par contre, les dons et legs ont baissé d'un peu plus de 2% par rapport à 2018.

Par rapport au budget que nous avons établi en début d'année, dans lequel nous prévoyions un résultat négatif de 232.000 euros, nous avons clôturé l'exercice 2019 avec un résultat négatif inférieur aux at-

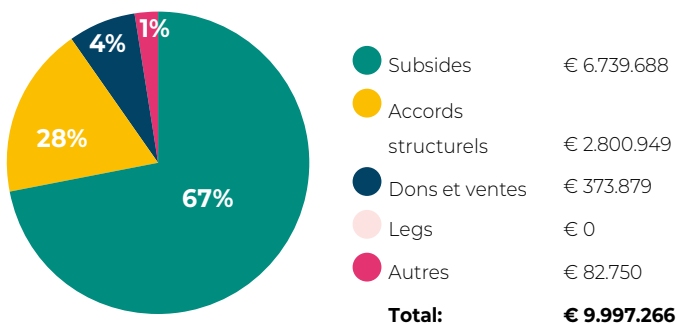
tentes (-169.838 euros). Nous pouvons le faire grâce au résultat positif reporté, avec l'approbation de notre Conseil d'administration, et comme indiqué, nous avons donc investi davantage dans des activités, en utilisant nos fonds propres à cet effet. En outre, nous avons également investi dans la recherche d'autres lignes budgétaires, ce qui nous a notamment permis de bénéficier de subsides européens supplémentaires. Nous voulons diversifier davantage nos sources de revenus afin d'être moins dépendants de quelques grands donateurs.

**WSM est membre de l'AERF, l'Association pour une éthique dans les Récoltes de Fonds**

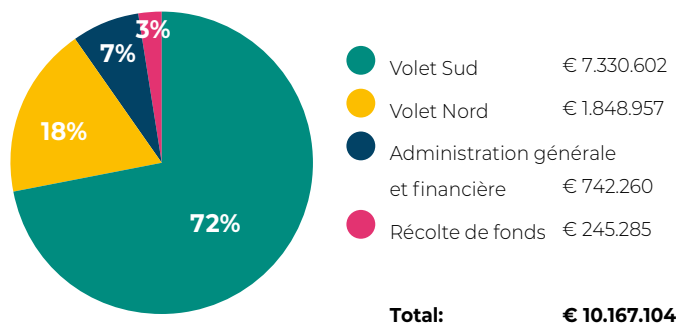


L'Association pour une Éthique dans les Récoltes de Fonds offre des garanties de qualité morale dans les récoltes de fonds ainsi que la transparence des comptes de ses membres. Elle vérifie si une organisation récolte ses fonds de manière éthique et responsable. Chaque année, l'AERF effectue un contrôle des chiffres de ses membres. En 2019 de nouveau, nous avons obtenu un bon résultat au contrôle effectué par l'AERF.

**RECETTES 2019**



**DÉPENSES 2019**





**Un salaire décent, des conditions de travail sûres, des avantages lorsque vous êtes malade, enceinte ou à la retraite. La création de mutualités pour que des soins médicaux abordables et de qualité soient accessibles pour toutes et tous, nos partenaires en Afrique s'y engagent chaque jour. Les membres de ces organisations témoignent de l'impact de leur travail et de leurs actions.**

En Afrique, nous travaillons avec 48 organisations partenaires, réparties dans 12 pays. En Afrique de l'Ouest, nous sommes actifs en Mauritanie, au Mali, au Niger, au Sénégal, en Guinée, au Burkina Faso, au Togo et au Bénin. En Afrique centrale, nous travaillons avec des partenaires au Cameroun, en RD Congo, au Rwanda et au Burundi. Au total, 64% des moyens destinés à nos partenaires sont consacrés à des programmes de coopération en Afrique.

# AFRIQUE





« Maintenant que j'ai plus de stabilité dans ma vie et un salaire plus élevé, je commence même à rêver d'un projet d'habitat groupé avec un certain nombre de collègues amis. Je suis vraiment sur la bonne voie. »

En Afrique, nos partenaires renforcent les agriculteur-trices, les horticulteur-trices, les entrepreneur-es et les commerçant-es en les unissant au sein de coopératives. De nouvelles techniques agricoles, et des techniques plus durables de stockage des récoltes y sont partagées. Ainsi, les terres produisent davantage et les produits, de meilleure qualité, se vendent mieux sur les marchés. Grâce à une autosuffisance renforcée, l'entrepreneuriat a la cote: les bénéficiaires peuvent apprendre à négocier et à garantir conjointement les crédits qu'ils reçoivent pour le développement de leur activité économique. Par ailleurs, grâce à des revenus plus élevés, ces travailleur-euses peuvent adhérer aux mutualités créées par nos partenaires. Les soins de santé deviennent abordables, pour eux et leur famille.

**Hamet Bouya Fall** travaille depuis dix ans dans la même société de sécurité à Dakar, au **Sénégal**. Malgré son ancienneté dans son entreprise, son salaire mensuel était trop bas pour gagner sa vie. Il a récemment rejoint le syndicat (et partenaire de WSM) CNTS. La formation qu'il y a suivie lui a permis de connaître ses droits en tant que salarié dans le secteur dans lequel il travaille. A présent, il n'a plus froid aux yeux pour négocier avec son employeur. Il est un atout important pour la délégation syndicale. Celle-ci a récemment réussi à convaincre l'employeur d'appliquer la convention collective du secteur. Grâce à cela, son salaire et les primes qu'il percevait ont été augmentés. Il gagne désormais l'équivalent de 172 euros, ce qui représente une augmentation de salaire d'environ 25%. « Maintenant que j'ai plus de stabilité dans ma vie et un salaire plus élevé, je

commence même à rêver d'un projet d'habitat groupé avec un certain nombre de collègues amis. Je suis vraiment sur la bonne voie. »

Nous travaillons également avec l'organisation RAMS au **Burkina Faso** pour développer et soutenir des mutuelles de santé, ainsi qu'avec la coopérative d'épargne et de crédit MUFEDGE, qui fournit des microcrédits aux groupes locaux et aux coopératives. Ces dernières années, ces deux partenaires ont soutenu **l'organisation de femmes GAFREH** basée à Bobo Dioulasso.

Ces femmes ont créé une entreprise qui recycle les déchets plastiques et les transforme en sacs et autres objets. Elles sont passionnées, ont une vision claire, une bonne connaissance commerciale et exportent également leur production. Elles ont récemment élaboré un plan pour créer une mutuelle de santé pour les travailleuses et leur famille, afin que les soins médicaux soient abordables. Fin 2019, la présidente de GAFREH, Mme Lamizana, a annoncé avec fierté que 493 personnes ont rejoint leur mutuelle et que 598 bénéficiaires peuvent compter sur des remboursements de soins.

**Albert Djidonou** a 28 ans et habite au **Bénin**: « J'ai étudié l'économie agricole. Dès mon plus jeune âge, j'ai appris à m'en sortir seul car mes parents sont trop pauvres pour me soutenir financièrement. Par l'intermédiaire d'un ami avec qui j'ai travaillé dans les champs, je suis entré en contact avec les jeunes horticulteur-trices de Sèmè Kpodji, soutenu-es par le mouvement MTC. Quand j'ai vu ce que le MTC pouvait signifier pour eux-elles, je me suis joint à leur projet. J'avais principalement des connaissances théoriques. Le MTC m'a appris à collaborer avec les autres, m'a appris des techniques agricoles alternatives, m'a fourni des semences et du matériel. Mon bénéfice annuel moyen est de 400.000 FCFA (610 euros). En 2018, j'ai acheté une moto, en 2019, j'ai acheté un terrain supplémentaire. En collaboration avec le MTC, je supervise des stagiaires en horticulture et leur enseigne les techniques agricoles que j'ai apprises. J'ai récemment pu étendre mon demi-hectare de terrain à deux hectares. En attendant, ce n'est plus l'affaire d'un seul ici. J'ose dire que je suis fier de ce que j'ai accompli. Non seulement les agriculteur-trices et les horticulteur-trices ont reçu une formation complémentaire, mais les jeunes ont été formés pour devenir coiffeur-euses, menuisier-es, mécanicien-nes automobiles, couturier-es, cordonnier-es ... »

## AFRIQUE EN CHIFFRES...

En 2019, nos partenaires ont touché plus de **600.000** personnes par le biais des mutuelles de santé. Les organisations syndicales se sont engagées dans la défense des droits des travailleur-euses et ont fourni une assistance juridique à près de **40.000** travailleur-euses. Au total, plus de **81.000** hommes et femmes, agriculteur-trices et entrepreneur-es ont suivi une formation organisée par nos partenaires en 2019.



**En Asie, nos partenaires se consacrent depuis de nombreuses années à défendre le droit à des conditions de travail décentes et à une juste compensation pour le travail effectué par les travailleurs et travailleuses. Ils se mobilisent pour les travailleur-euses de la confection, pour les travailleur-euses migrant-es, pour les travailleur-euses domestiques, pour les agent-es de santé, pour les paysan-nes ... Et ce, avec des résultats concrets.**

En Asie, nous travaillons avec 17 organisations partenaires, réparties dans 6 pays. Nous sommes actifs en Inde, au Népal, au Bangladesh, au Cambodge, en Indonésie et aux Philippines. Au total, 17% des moyens destinés à nos partenaires sont consacrés à des programmes de coopération en Asie.

# ASIE



« Nos droits ne nous sont pas donnés, il faut se battre pour les obtenir. »

Lissy, NDWM-National Domestic Workers Union, Inde – extrait du livre « Il reste du pain sur la planche ». Luc Cortebeek, page 128.

Travailler dur pour réclamer et obtenir ce à quoi vous avez droit, nos partenaires s'y consacrent en Asie depuis de nombreuses années.

Et ce avec des **résultats concrets**. En 2019, nous avons recueilli divers témoignages d'employé-es qui ont obtenu un meilleur salaire grâce aux efforts déployés. Parmi eux, Tahmina, 25 ans, travaille comme ouvrière dans la confection au Bangladesh. Ou plutôt travaillait: elle a été licenciée parce qu'elle s'était impliquée dans le syndicat NGWF. Grâce à la médiation du syndicat, elle a perçu 1.087 euros de compensation qu'elle a pu investir dans l'achat de terres agricoles. Nazma, elle, a réussi à unir ses collègues et à défendre un cahier de revendications auprès des propriétaires de leur usine. Elles bénéficient désormais d'un jour de congé par semaine et d'un congé de maternité.

**Jacinta** a 42 ans et travaille comme femme de ménage pour plusieurs familles en Inde depuis de nombreuses années. Au départ, elle gagnait six euros par mois et par famille. Difficile de joindre les deux bouts avec ce montant, surtout si vous souhaitez également envoyer votre fils à l'école. Mais elle a pu le faire, en se lançant dans une activité supplémentaire le soir: la vente de légumes. Elle a rejoint la Fédération syndicale nationale des travailleur-euses domestiques (NDWF) et a obtenu un petit prêt qu'elle a investi dans sa propre entreprise. De plus, elle a pu bénéficier de cours de cuisine, à la suite desquels elle a vu son salaire mensuel passer à 120 euros.

Dili a 38 ans. Ces dernières années, son salaire mensuel est passé de 73 euros en 2017 à 102 euros en 2018. Mais la lutte pour un salaire minimum digne n'est pas pour autant terminée pour lui puisque son employeur n'a pas adapté le montant

l'année dernière.

Certain-es sont licencié-es pour leur engagement syndical. Aux Philippines, les défenseuses et défenseurs des droits humains risquent même de le payer de leur vie. Au cours des trois dernières années, 43 militant-es (syndicaux) auraient été tué-es. Malgré tout, les jeunes continuent la lutte.

**Analou Paquera** a 27 ans. Elle est née à Cotabato, sur l'île de Mindanao, aux Philippines. À la recherche de travail, elle a émigré vers la capitale Manille. Depuis 2015, elle travaille dans une usine qui produit des détergents pour la maison et du savon pour l'hygiène personnelle. « Quand j'ai commencé à travailler ici, je gagnais un montant équivalent à 4,5 euros par jour. Avant cela, je travaillais douze heures par jour. Je n'ai pas eu d'autres avantages, je n'avais qu'à tout payer avec mon salaire. Et si je tombais malade ou que je prenais des vacances, il n'y avait aucune compensation. Les heures supplémentaires ne sont pas payées et on n'a pas de treizième mois. En plus de cela, nous devons travailler sans protection, et ce même dans les zones où nous travaillons avec des produits chimiques. En 2019, j'ai rencontré le responsable régional de la JOC locale (le Mouvement des jeunes travailleur

-euses chrétien-nes), avec certain-es de mes jeunes collègues. La résistance et la volonté de revendiquer ce qui est légitimement de notre droit a grandi en nous. Nous avons d'abord décidé de nous concentrer sur l'obtention du salaire minimum applicable, l'adhésion au système de sécurité sociale et le paiement des heures supplémentaires effectuées au cours des cinq dernières années. Nous l'avons fait en déposant une plainte contre notre employeur auprès du ministère du Travail et de l'Emploi. Les négociations avec le ministère et l'employeur ont été très ardues, mais cela nous a beaucoup apporté. Je peux parler pour moi: l'entreprise m'a payé 800 euros pour mes heures supplémentaires. De plus, ils ont été obligés d'augmenter nos salaires. Je gagne maintenant 12,50 euros par jour. Nous n'aurions tout simplement pas réalisé cela sans les conseils et le soutien de la JOC. Nous continuons également à fédérer nos collègues au sein de l'entreprise, car il y a encore de nombreux défis à relever. Beaucoup d'entre nous ont des contrats à durée déterminée, qui sont renouvelés dès qu'ils arrivent à terme alors qu'il est tout simplement plus juste de nous proposer un contrat à durée indéterminée. **C'est formidable de voir qu'on peut vraiment réaliser quelque chose quand on se rassemble.** »

## ASIE EN CHIFFRES...

En 2019 et au total, nos partenaires ont atteint plus de **3,5 millions** de personnes dans les 5 pays d'action. Depuis 3 ans, ils se sont battus pour: de meilleures conditions de travail pour plus de **600.000** salarié-es / l'accès à des soins médicaux abordables et de qualité pour près de **300.000** personnes / l'accès aux systèmes de sécurité sociale pour près de **200.000 personnes** / faire voter 25 lois et règlements garantissant plus de droits à plus de **800 millions** de personnes.





Guatemala

Haïti République dominicaine

**La pandémie COVID-19 démontre, une fois de plus, de façon douloureuse, que notre monde globalisé est un patient atteint de nombreuses maladies et que les prescriptions existantes ne parviennent pas à faire face aux nombreuses crises auxquelles nous sommes actuellement confronté-es. Le système néolibéral, qui apporte la richesse à certains et la pauvreté à beaucoup d'autres, est la cause principale des inégalités aigües présentes sur notre planète. Heureusement, un système alternatif est en train d'émerger.**

En Amérique latine, nous travaillons avec 21 organisations partenaires, réparties dans 5 pays. Nous sommes actifs au Guatemala, en Haïti, en République dominicaine, au Pérou et en Bolivie. Au total, 18% des moyens destinés à nos partenaires sont consacrés à des programmes de coopération en Amérique latine.

Pérou

Bolivie

# AMÉRIQUE LATINE



« Nos partenaires misent résolument sur l'économie sociale et solidaire. Un modèle qui place l'humain et la planète au cœur des préoccupations. »

**L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE: UN MOTEUR DE CHANGEMENT**

Nos partenaires d'Amérique latine et des Caraïbes travaillent depuis des années sur une alternative au néolibéralisme. Ils misent résolument sur l'économie sociale et solidaire. Un modèle qui place l'humain et la planète au cœur des préoccupations. Une stratégie qui garantit le respect des droits humains, le travail décent et la protection sociale. Un modèle dont bénéficie l'ensemble des travailleurs et travailleuses informel-les actif-ves dans les pays partenaires.

Unies au sein du **réseau thématique sur le droit à la protection sociale**, ces organisations défendent et promeuvent ce modèle économique alternatif auprès des gouvernements, dans les forums nationaux et internationaux et auprès de leurs membres et sympathisant-es.

Non seulement nos partenaires forment leurs membres aux principes de l'économie sociale et solidaire, mais ils rendent également les hommes et les femmes résilient-es et entreprenant-es, leur donnent des formations techniques, renforcent leurs relations de partenariat, les rassemblent en coopératives autour de leur activité économique et les guident afin que leurs projets deviennent rentables et autonomes. Le travail quotidien de nos partenaires change des vies.

**UN PARTENAIRE SOUS LES FEUX DE LA RAMPE**

**Gregoria Apaza** - le nom d'une femme indigène révolutionnaire - est une ONG qui défend les droits des femmes en Bolivie. Elle veut changer l'inégalité des rapports de force entre les femmes et les hommes et promouvoir l'autonomie de

celles-ci afin que davantage de femmes jouent un rôle dans les sphères politique, économique et culturelle.

Mercedes Quispe Redondo a 34 ans et est mère célibataire de deux enfants. Elle a réussi à se libérer d'un mariage violent et à subvenir à ses besoins, à ceux de ses enfants et de son père vivant avec elle, grâce au soutien de Gregoria Apaza. Elle a pu compter sur une assistance psychologique. Mercedes a suivi un cours de tricot mécanique et d'entrepreneuriat. Il y a quatre ans, elle a réuni tous ses talents pour créer l'association «Tejidos y Sueños» (des tricots et des rêves). C'est la première coopérative à avoir vu le jour grâce au soutien de Gregoria Apaza et qui sert, aujourd'hui, de référence pour de nouvelles initiatives.

En 2019, Gregoria Apaza a lancé « l'incubateur d'entreprises sociales et solidaires », un véritable vivier d'entreprises désireuses de réaliser des bénéfices tout en ayant un impact social. Mercedes a été l'une des premières à s'inscrire au programme. Pendant 9 mois, elle a suivi des cours de gestion, de comptabilité, de marketing, en droit du travail et d'entrepreneuriat innovant. Tous ces modules promeuvent l'égalité des sexes, la protection de l'environnement et l'entrepreneuriat social et solidaire. L'association a réussi à passer à la vitesse supérieure en 2019 sous la direction de Mercedes et avec les conseils de Gregoria Apaza. Elles ont confectionné leur première gamme de produits et ont réussi à attirer les investisseurs.

AMÉRIQUE LATINE EN CHIFFRES...

**En Bolivie**, nos partenaires ont formé plus de **800** personnes aux principes de l'économie sociale et solidaire. L'incubateur de Gregoria Apaza a permis la création de **30** nouvelles entreprises, dirigées par des femmes qui ont suivi le programme. Le partenaire SENTEC a soutenu **8** nouvelles entreprises de femmes qui produisent et vendent des herbes médicinales. **Au Guatemala**, l'organisation partenaire MTC (Movimiento de Trabajadores Campesinos) a accordé **58** crédits à **72** jeunes qui ont créé leur propre entreprise après une formation en tissage, en pâtisserie ou en horticulture. Certains d'entre eux ont lancé leur propre plantation de café et ont pu investir dans des semences et des biofertilisants. **En République dominicaine**, **52** réfugié-es haïtien-nes ont suivi une formation à l'économie sociale et solidaire. **41** femmes ont étudié à l'école d'agriculture biologique de la CONAMUCA et ont exploité conjointement leurs jardins potagers. **Au Pérou**, **1.400** travailleur-euses ont été formé-es aux principes de l'ECOSOL (=économie sociale et solidaire). Notre partenaire CRESA a pu former **130** jeunes à la création de coopératives grâce à une collaboration avec l'Université catholique du Pérou.



**2019 fut une année bouillonnante pour WSM (ex-Solidarité Mondiale) !  
Des mobilisations et victoires politiques, en passant par de riches  
rencontres interculturelles et internationales et par nos actions  
de formation et sensibilisation en Belgique: découvrez avec nous  
le bilan d'une année bien chargée...**

# BELGIQUE

## CLÔTURE DE LA CAMPAGNE #VÊTEMENTS CLEAN

Le 15 février 2019, une délégation imposante de la campagne #Vêtementsclean a rencontré le Ministre de l'Emploi, de l'Economie et des Consommateurs, Kris Peeters, armée d'un mégaphone géant symbolisant la voix de plus de 46.000 citoyen-nes et consommateur-trices. Un appel fort lancé aux entreprises et aux responsables politiques à faire mieux en termes de transparence et de respect des droits humains dans la filière !

## SOLIDARITÉ MONDIALE FÊTE SES 45 ANS ET DEVIENT WSM !

Solidarité Mondiale a célébré son 45<sup>e</sup> anniversaire le 16 octobre 2019 et a profité de cette occasion pour lancer sa nouvelle identité visuelle et son nouveau nom: **WSM**, We Social Movements. WSM est l'une des rares ONG nationales en Belgique et se (re)positionne comme une organisation active autour du droit au travail décent et à la protection sociale, forte de son réseau de 88 partenaires issus de 23 pays. Ensemble... Changeons la donne !

## LANCEMENT DE NOTRE RÉSEAU INTERNATIONAL SUR LE DROIT À LA PROTECTION SOCIALE À GENÈVE

WSM et ses organisations partenaires ont mis en place depuis une dizaine d'années une véritable stratégie de 'réseautage' associant différents mouvements sociaux. Ce travail de longue haleine a mené à la création d'un réseau thématique international sur le droit à la protection sociale. Fin décembre, une délégation de trente-cinq partenaires d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et de Belgique s'est donc rencontrée à Genève pour ancrer ce processus et réaffirmer la volonté de travailler ensemble. Ce n'est qu'un début !

## EN BELGIQUE AUSSI, ÇA BOUGE !

Tout au long de l'année, différents événements ont mis à l'honneur la solidarité internationale dans le Mouvement: la fête des partenariats à Tournai en mai, Afric@fonck à Liège en juin et Festiv'Africa à Bruxelles en septembre. Des souvenirs riches en rencontres et découvertes multiculturelles...

## « L'OIT A 100 ANS... EN AVANT ! », UNE JOURNÉE D'ÉTUDES CO-ORGANISÉE AVEC LE CIEP

Le 6 décembre, vous avez été une centaine à venir débattre avec nous du futur du travail, de la protection sociale, des mouvements sociaux et de la coopération au développement lors de la journée d'études du CIEP, organisée en collaboration avec WSM. Au programme de cette journée: retour sur un processus de réflexion mené avec les organisations constitutives du MOC à l'occasion de l'année du Centenaire de l'OIT, regards croisés d'experts, chronique humoristique et ateliers variés.

## DES ÉCHANGES QUI NOUS RENFORCENT, ICI ET LÀ-BAS

Tandis qu'au mois de mai, Daniel Cornesse, de la CSC Liège-Verviers-Ostbelgien, a participé à un atelier sur l'employabilité des jeunes en Afrique de l'Ouest, au Togo, en octobre, ce fut au tour d'Anne Mernier, des AID Luxembourg, de s'envoler en direction du Guatemala pour une semaine d'échanges sur l'économie sociale et solidaire. En novembre, nous avons également eu la chance d'accueillir Marvin, le jeune président du Mojoca (Guatemala), à Mons, en collaboration avec le réseau d'amitié belge.

## L'OIT SE DOTE D'UNE NOUVELLE CONVENTION !

Pour son centenaire, l'Organisation internationale du Travail (OIT) a frappé un grand coup: la Convention 190 contre le harcèlement et la violence au travail a été adoptée ! Les travailleuses pourront désormais être protégées contre tous les types de violence auxquels ils-elles peuvent être confrontés dans le cadre de leur travail. Les syndicats et la société civile du monde entier, dont WSM et ses organisations partenaires, se sont mobilisés pendant plus de deux ans afin que cette norme voit le jour !

## BELGIQUE EN CHIFFRES...

**58** activités de sensibilisation sur les droits du travail et le droit à la protection sociale / **960** personnes sensibilisées à nos thématiques / Plus de **300** personnes formées / Plus de **1.000** lecteurs et lectrices de notre revue, Ici et là-bas / Plus de **40** articles consacrés à l'international dans la presse du Mouvement / **3** échanges interculturels et internationaux / Plus de **50** décideur-euses politiques informé-es sur la nécessité d'une loi contraignante, obligeant les entreprises à respecter les droits humains tout au long de leur chaîne d'approvisionnement / Presque **20.000** euros récoltés lors de l'Opération 11.11.11. grâce à nos volontaires.







## L'AGROÉCOLOGIE PEUT FAIRE LA DIFFÉRENCE !

Il existe une alternative durable et sociale à l'agro-industrie. Les partenaires de WSM y travaillent tous les jours. Ils forment leurs membres à devenir des agriculteur-trices biologiques et les encouragent à travailler ensemble. Ils défendent celles et ceux qui ont été chassé-es de leurs terres. Ils agissent lorsque les forêts risquent de disparaître. Ils informent sur les risques de malnutrition. Et ils mettent tout en œuvre pour le droit à un travail décent et à une protection sociale pour toutes et tous: base incontournable pour une société sans pauvreté, inégalités ou faim.

TEXTE / Katrien Liebaut

# VERS UNE NOUVELLE RECETTE

Nous ne pouvons pas survivre sans nourriture. Pourtant, des millions de personnes dans le monde ont du mal à acheter des aliments sains notamment en raison de soucis financiers. Les cultures sont développées à une échelle industrielle et à moindre coût, tout en assurant un rendement maximal. Mais cette méthode de production est néfaste pour les êtres humains et la planète. Dans ce système où la main d'oeuvre coûtera toujours trop cher, les engrais artificiels et les pesticides polluent les rivières et appauvrissent les sols, tandis que les écosystèmes disparaissent. Heureusement, les partenaires de WSM travaillent à une autre recette. Une équipe passionnée les assiste dans ce domaine. Rencontrez les acteurs et actrices de WSM ! Ils-elles nous parlent de leurs goûts et habitudes personnels et vous présentent un certain nombre de partenaires de WSM qui sont engagés pour ce droit humain fondamental vital, l'accès à l'alimentation.



### STÉPHANIE

**STÉPHANIE VANKEER (37),  
CHARGÉE D'ÉDUCATION ET DE  
COMMUNICATION**

- chargée des réseaux sociaux et du site web, écrit, donne un souffle nouveau et fait bouger la Belgique francophone.
- travaille et vit à Bruxelles, a séjourné en Inde et vécu au Pérou.
- aime déguster une cuisine belge et péruvienne à la maison avec son compagnon, Oscar.
- achète chez l'épicier du coin et auprès des commerçants du quartier latino de Bruxelles.
- les fruits exotiques et les poivrons jaunes épicés du Pérou lui manquent.
- adore le ceviche péruvien avec canchitas (poisson au citron vert avec maïs rôti salé).
- impressionnée par les actions de la CONAMUCA

**« LE GOÛT DE LA MANGUE  
MÛRE EST INCOMPARABLE »**

**CONAMUCA – République dominicaine**

Les membres de la CONAMUCA défendent les droits des femmes rurales et s'engagent pour mettre fin à la discrimination profondément enracinée contre les femmes dans leur pays. Les femmes apprennent l'agriculture biologique dans deux centres de formation. Au cœur de leurs actions: l'égalité, le droit à la terre et le droit à l'alimentation.

**ALEJANDRINA ROSARIO MONTERO (53)**  
À l'école d'agroécologie de la CONAMUCA, j'ai appris la production écologique, le respect de l'environnement et l'égalité des genres et les droits. Nous améliorons notre production et conquérons notre place sur le marché et dans la société. Aujourd'hui, je gère ma propre ferme et mes produits sont de grande qualité. Je peux dire que je suis une défenseuse des droits des femmes et de l'environnement !

### GEORGINA

**GEORGINA BRUNO (43),  
COORDINATRICE THÉMATIQUE EN  
AMÉRIQUE LATINE**

- s'assure, par l'organisation d'échanges et de formations, que les partenaires – organisés en réseau - puissent se renforcer mutuellement sur le droit à la protection sociale.
- vit à Saint-Domingue, République dominicaine. Est argentine d'origine italienne, a grandi à la frontière avec le Paraguay.
- aime déguster à la maison un mix de cuisine argentine, paraguayenne et italienne.
- achète sa nourriture auprès de vendeurs ambulants, au marché bio et au supermarché.
- Au Pérou, elle aime les plats cuisinés au feu sur pierres et des légumes bio cultivés à 4.500 mètres d'altitude.
- enthousiasmée par l'organisation MTC.

**« LES GOODIES DE LA CUISINE  
ARGENTINE ME MANQUENT »**

**MTC – Guatemala**

Mouvement des travailleur.euse.s agricoles et agriculteur.trice.s, le **MTC** organise des formations sur l'alimentation saine, les techniques bio-agricoles et l'économie solidaire. Il lutte pour les droits humains et la protection sociale. 2018, San Marcos, plantation de café Las Delicias. Un groupe de travailleur.euses.s agricoles est licencié sans raison apparente. 46 familles se retrouvent à la rue. Grâce à la médiation du MTC, le juge leur a attribué un terrain à titre d'indemnisation. Ces familles ont renommé leur nouvelle ville Nuevo Paraíso, Nouveau Paradis. Organisées en coopérative, elles travaillent la terre de manière écologique. En perspective: la reconnaissance de Nuevo Paraíso par l'Etat guatémaltèque (d'un bâtiment scolaire, poste médical, accès à l'eau, énergie).

### BRUNO

**BRUNO DECEUKELIER (40),  
COORDINATEUR EN ASIE**

- suit et soutient les partenaires au Népal, en Inde et au Bangladesh.
- vit et travaille à Katmandou, au Népal, avec son compagnon, Thomas, et leur chat, Mandu.
- achète dans les petits supermarchés du coin et sur le marché fermier local.
- aime faire des gaufres pour ses amis népalais, et le 13 juillet, jour américain de la frite, Bruno fait des frites belges.
- mange souvent du Dal Bath - curry avec du riz, le plat que les Népalais mangent deux fois par jour.
- impressionné par le travail de GK.

**« CE QUI EST BIEN AVEC LE  
DAL BATH, C'EST QUE VOUS  
DÉCIDEZ VOUS-MÊME À QUEL  
POINT VOUS LE MANGEREZ  
ÉPICÉ. »**

**GK – Bangladesh**

GK est connue grâce à son système de santé, son école d'infirmières, son assurance maladie, son usine de médicaments génériques... Mais saviez-vous que le centre de formation de GK à Savar sert ses propres fruits et légumes biologiques, provenant du potager se trouvant sur le terrain de l'école? Cela rend celle-ci autosuffisante et transmet ainsi aux élèves l'importance d'une alimentation saine, le respect de la nature et la nécessité d'une culture biologique et durable.

En ces temps de crise sanitaire Covid-19, GK est aux côtés des populations pour distribuer des colis alimentaires aux travailleur.euse.s sans revenus. GK plaide également pour que le gouvernement prenne des mesures sociales structurelles.





### BISMO

#### **BISMO SANYOTO (45), COORDINATEUR POLITIQUE ET THÉMATIQUE EN ASIE**

- réunit les partenaires au sein du réseau asiatique et leur permet de partager leur expertise sur le droit à la protection sociale et de se renforcer mutuellement.
- vit à Bogor, en Indonésie.
- achète sa nourriture via un groupe WhatsApp. Des habitants proposent des repas qui sont livrés à domicile. Ce sont des plats variés, abordables, soignés et c'est efficace !
- ce qui lui manque: comme tous les Indonésiens, manger du riz tous les jours et un bon croissant lors de missions en Europe.
- veut mettre sous les projecteurs l'AHW (Alliance of Health Workers).

#### **« LA MEILLEURE NOURRITURE LORS D'UNE MISSION? SANS AUCUN DOUTE LA 'STREET FOOD' EN THAÏLANDE ! »**

#### **AHW – Philippines**

La santé est un droit fondamental. Sur base de ce principe, l'AHW organise des cours et des formations pour le personnel de la santé local. L'organisation se rend dans des régions éloignées, sensibilisant les agents de santé locaux à l'importance d'une alimentation saine, à la plantation de cultures nutritives et d'herbes médicinales et aux risques de malnutrition.

Lorsqu'une malnutrition est diagnostiquée, les employé-es de l'AHW distribuent de la nourriture et cuisinent aussi eux-mêmes les repas distribués. En temps de crise, comme pendant la pandémie actuelle, l'AHW distribue des colis alimentaires et des équipements de protection à la population et aux agents de santé.

### DIEUDONNÉ

#### **DIEUDONNÉ WAMU OYATAMBWE (55), COORDINATEUR DU PROGRAMME AFRIQUE CENTRALE**

- soutient les partenaires au Burundi, au Rwanda et en RDCongo dans l'élaboration de leurs programmes et rapports.
- vit à Vilvorde, vient de Sankuru, RDCongo.
- aime manger des plats congolais à la maison. « *Je mangerais bien du riz avec des feuilles de manioc toute l'année, avec du poisson ou de la viande. Ma femme, originaire du Katanga, préfère manger plus varié.* »
- achète dans les magasins africains à Bruxelles: « *Vous pouvez désormais trouver les produits africains dans toutes les grandes villes, pas uniquement à Matonge.* »
- a mangé son premier moules-frites dans un restaurant belge en mission au Québec.
- est admiratif du travail réalisé par le MOCC.

#### **« NOS ENFANTS ADORENT LA RESTAURATION RAPIDE. »**

#### **MOCC – RDCongo**

Le MOCC veut améliorer la situation des personnes vulnérables. Il regroupe diverses organisations, chacune ayant sa spécificité, comme les droits du travail, la formation, l'accès aux soins de santé ou l'économie sociale.

Au Katanga, le MOCC incite les communautés locales à s'unir en coopératives. En unissant leurs forces, les agriculteur-trices affilié-es voient leurs récoltes et leurs revenus augmenter. Des techniques d'agriculture écologique sont utilisées. Le MOCC a reboisé des zones avec des arbres fruitiers, à la fois bons pour une alimentation variée et équilibrée, et une excellente source de revenus.

### ILÈRE

#### **ILÈRE POUÉNY NGONGANG (55), COORDINATEUR DU PROGRAMME AFRIQUE DE L'OUEST**

- soutient les partenaires en Afrique de l'Ouest (au Sénégal, Togo, Bénin et Mali).
- vit à Diegem, vient du Cameroun.
- aime la cuisine belge et camerounaise : choux de Bruxelles, brocoli et compote de pommes, en alternance avec des bananes plantain, du ndolé (légume du Cameroun), du couscous et du manioc.
- achète dans des magasins africains à Bruxelles.
- lors de missions, aime manger des plats savoureux comme le mérrou (poisson) au Sénégal, les légumes grillés au Bénin, la carpe au Mali.
- propose de découvrir MDB.

#### **« J'AIME LA CUISINE BELGE! »**

#### **MDB – Bénin**

MDB Bénin est une institution sociale d'épargne et de crédit qui organise également des formations en gestion d'entreprise, des cours d'alphabétisation, des cours sur la protection et la restauration des sols, les techniques de production écologique et la gestion des déchets ménagers.

**BODJRÈNOU SÉBASTIENNE,**  
transformatrice de manioc, témoigne de l'impact de MDB dans sa vie: grâce à un petit prêt via MDB, elle a pu commencer à transformer le manioc en tant qu'indépendante. Elle a remboursé son emprunt et en a déposé une partie dans le fonds de sa coopérative. Elle a maintenant assez d'argent pour une alimentation saine et l'éducation de ses enfants, et peut compter sur la mutualité pour des soins médicaux abordables.

Pour soutenir les initiatives liées à la sécurité alimentaire de ses partenaires, WSM peut compter sur le soutien précieux de Alimento, le fonds pour la sécurité d'existence de l'industrie alimentaire.





Il en existe partout dans le monde, sous différents statuts, et leur particularité est de permettre à des personnes en difficulté sociale d'apprendre un métier en situation réelle de travail: ce sont les entreprises de formation par le travail (EFT). De la boulangerie à l'automobile, en passant par la restauration, leur objectif est de transmettre des compétences techniques directement valorisables sur le marché du travail.

Si en Belgique, ces structures disposent d'aides de l'Etat (d'environ 60%) pour subsister, ailleurs, comme au Guatemala, le financement est un défi: elles ne disposent que de financements extérieurs privés, comme celui de WSM. Nous vous présentons deux initiatives qui, demain, seront certainement amenées à créer un partenariat pour se renforcer l'une l'autre.

TEXTE / STÉPHANIE VANKEER

# FORMATEUR

## BELGIQUE

### UNE ANCIENNE GARE TRANSFORMÉE EN RESTAURANT-FORMATION

Ce matin, dans la cuisine d'Habilux, petit restaurant-formation aménagé dans l'ancienne gare de Bastogne, les stagiaires s'activent. Diego, Junior, Laurence, David et Mohammed se répartissent le travail pour la préparation du plat du jour et la gestion des livraisons. Sous l'œil attentif de leur formateur, Marius et Christelle réalisent la mise en place des tables qui accueilleront la quinzaine de clients. C'est un endroit agréable, où l'on mange bien et sainement pour un prix raisonnable.

Ce restaurant, membre du réseau AID<sup>1</sup>, a la particularité d'exister en tant qu'outil pédagogique dans un programme d'insertion socio-professionnelle d'adultes peu qualifiés. Son objectif principal est de former des stagiaires dans des conditions de travail similaires à un restaurant professionnel classique. Bien que subventionné, le projet Habilux vit des services qu'il fournit aux clients: restaurant, cantine d'école, services traiteur, etc. La responsable des lieux, Anne Mernier, est passionnée par son travail. Dans le cadre d'un séminaire sur l'économie sociale organisé par WSM, elle s'est rendue au Guatemala en 2019, où elle a fait la rencontre du Mojoca et de ses projets d'économie solidaire.

<sup>1</sup> Réseau AID = réseau d'Actions Intégrées de Développement





# FORMATRICE

## GUATEMALA

### DES SAVEURS BELGO-ITALIENNES AU MOJOCAFÉ

Au Guatemala, la pauvreté croissante pousse des millions d'indigènes et de paysans métis à chercher refuge dans les villes, en particulier dans la capitale. Le nombre de jeunes des rues a considérablement augmenté ces dernières années. Le Mojoca va à leur rencontre, leur donne le goût à une vie sans drogues, faite d'amitié et de solidarité. C'est dans ce décor, et avec l'objectif de leur donner les moyens de s'insérer dans la vie active et la société, qu'en 2015, le Mojoca a lancé un programme de formations d'apprentis et de création d'emplois. Une pizzeria « Sabores del mundo » est alors ouverte et, dans la foulée, c'est le « Mojocafé », une cafétéria aménagée dans le bâtiment central, avec un accès au public du quartier, qui ouvre ses portes. Environ trente-cinq apprentis participent aux différents ateliers chaque année: à côté des techniques de cuisson et de préparation des repas, ils-elles sont familiarisé-es à la planification, l'élaboration des budgets, les achats, les bilans, la gestion des stocks, sans oublier l'importance donnée à la qualité alimentaire. Aussi, l'hygiène et des conseils nutritionnels sont au cœur des formations proposées. Grâce aux rentrées réalisées via ces micro-entreprises, le Mojoca crée lui-même des emplois, assure des salaires et tente de dégager des bénéfices. C'est en offrant ce qu'ils produisent à un plus large public et en diversifiant la gamme proposée qu'ils espèrent parvenir petit à petit à l'auto-financement.



## DANS NOS ARMOIRES

Dans cette rubrique, nous partons de nos objets du quotidien pour plonger vers le monde

## DANS NOS ARMOIRES LE PERRON DE L'ILON

*Le Restaurant-Brasserie « le Perron de l'Ilon » est un lieu unique en son genre à Namur. Si vous désirez déguster des plats frais, locaux, aux goûts variés et de saison, le tout en apportant un soutien à un projet social, vous êtes au bon endroit ! Remettre l'humain et la nature au centre des préoccupations passe aussi par notre alimentation. Partant de notre assiette, découvrez des initiatives qui nous prouvent que le changement vers une alimentation plus durable est possible! Ensemble, osons le changement et... Changeons la Donne !*

TEXTE / Stéphanie Vankeer



## SAVIEZ-VOUS QUE...

Garantir la sécurité alimentaire mondiale d'aujourd'hui et de demain passe par la promotion d'une agriculture qui permette aux producteur-trices de vivre dignement, réduise le plus possible son impact écologique, diminue la consommation animale, s'attaque à la problématique des déchets, favorise les biocarburants, élimine l'utilisation de produits phytosanitaires polluants et ainsi, s'inquiète réellement de notre santé !

## SOUTENEZ LES INITIATIVES D'ÉCONOMIE SOCIALE

Pour se fournir en produits issus de circuits courts, « **le Perron l'Ilon** » a développé divers partenariats avec des coopératives namuroises, telles que : Paysan-Artisan, La Ressourcerie (mobilier recyclés), Le clic local, etc. En général, les clients repartent enchantés par la qualité de l'accueil, les prix vraiment abordables et les plaisirs gustatifs proposés...

Vous aussi, faites le plein d'initiatives locales ici en surfant sur: [www.economiesociale.be](http://www.economiesociale.be)

## PARTICIPEZ À UNE INITIATIVE À FINALITÉ SOCIALE

Les objectifs du Chef au Perron ? Former ses stagiaires, souvent des demandeur-euses d'emploi inoccupé-es et précarisé-es, aux métiers de commis de salle et de cuisine. Au cours de la formation, un accent est donné sur les enjeux liés à l'alimentation et à la gestion des déchets. Cette formation par le travail permet aux diplômé-es de bénéficier d'un certificat d'éco-restaurateur-trice. Une vraie plus-value sur le marché du travail de l'horeca pour les presque 70 stagiaires qui sont formé-es ici annuellement.

En savoir plus: [www.centrelilon.be/leperron/](http://www.centrelilon.be/leperron/)

## FAITES VOS COURSES AUTREMENT, ET N'ACHETEZ PAS TROP !

C'est bon pour votre santé et votre portefeuille. Vous avez des excédents ? Pensez à les réutiliser (dans une soupe, une quiche, etc.), à les congeler ou à les distribuer ! Avec l'application « **too good to go** » ([www.toogoodtogo.be](http://www.toogoodtogo.be)), vous pouvez aussi acheter des produits délicieux et toujours parfaitement comestibles que les magasins et les restaurants jettent après l'heure de fermeture.

Un bon plan à Bruxelles? Devenez coopérateur-trice de « **BEEScoop** », le premier supermarché belge participatif, où les produits sont bios, locaux et accessibles! Rendez-vous sur [www.bees-coop.be](http://www.bees-coop.be).

## MANGEZ LOCAL ET DE SAISON

Si vous habitez en Wallonie, un bon plan : la **Fédération des Jeunes Agriculteurs (FJA)** a créé un outil, une carte « Google Maps » qui recense les points de vente où retrouver les producteur-trices à soutenir autour de chez vous !

## PARTICIPEZ AU MOUVEMENT DE LA TRANSITION

Et si votre café était plus qu'une boisson ? « **Permafungi** » à Bruxelles vous le prouve ! Partant de deux constats, l'abondance de déchets urbains et le taux de chômage des jeunes, cette coopérative à finalité sociale a développé la brillante idée de recycler l'un de nos déchets quotidien – le marc de café – en différents produits, dont des champignons ! Cette petite start up a pour mission de contribuer à la résilience urbaine et s'inscrit dans le Mouvement de la transition. Pour une visite: [www.permafungi.be](http://www.permafungi.be).

Découvrez plein d'autres trucs et astuces en surfant aussi sur: [www.reseautransition.be](http://www.reseautransition.be)

## ACHETEZ LOCALEMENT ET RÉDUISEZ AINSI VOTRE EMPREINTE CARBONE

- Devenir végétarien-ne et enlever la viande de ses repas quotidiens, c'est -40% !
- Passer des fruits et légumes importés par avion à ceux produits localement, c'est -28% !
- Du non-bio vers le bio, c'est -15% !
- Des produits hors-saison à ceux de saison, c'est encore -15% de gagné sur votre empreinte carbone !

Prêt.e.s à relever le défi ? Un exemple dans la région de Tournai : le « **Vert Potager** », un jardin collectif lancé en 2011 par la CSC et son groupe de "travailleurs sans emploi", rejoint par les Equipes Populaires, devenu un petit Eden où poussent légumes et plantes aromatiques et médicinales pour le bonheur de ses jardinier-es et de nombreuses abeilles vivant dans les ruches voisines. Les maîtres mots: santé, convivialité et solidarité !



**PB-PP**  
BELGIE(N) - BELGIQUE

WSM-Magazine  
magazine trimestriel de WSM  
juillet - août - septembre 2020  
P309504 - Bureau de dépôt Gent X



**ILS ONT ESSAYÉ DE NOUS ENTERRER.  
ILS NE SAVAIENT PAS QUE NOUS ÉTIIONS DES GRAINES.**  
PROVERBE MEXICAIN.